Johann Nestroy

La Jeune Fille des Faubourgs ou L'Honnêteté Finit Toujours par Payer

(Das Mädl aus der Vorstadt oder Ehrlich währt am längsten)

Traduit de l'allemand (Autriche) par Marc Lacheny

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Le jour de son mariage, Rigaudon annonce à son ami Lafouine qu'il ne veut plus épouser madame de la Roche au Pois, qu'il vénérait autrefois, parce qu'il est tombé amoureux de Thekla, une belle inconnue. Lafouine, quant à lui, cherche à élucider un vol dont aurait été victime Boursicault, l'oncle de madame de la Roche au Pois, le privant de toute sa fortune. Les deux intrigues vont se combiner de manière spectaculaire, mêlant avec virtuosité, intrigue amoureuse et enquête policière.

Cette comédie de haut vol est l'une des préférées du public viennois, qui lui fait un triomphe à chaque reprise. Elle a été créée le 24 novembre 1841 au *Theater an der Wien* à Vienne : Nestroy incarnait Lafouine et la musique était d'Adolf Müller.

Johann Nestroy (1801-1862) est un comédien, directeur de théâtre et auteur dramatique qui, avec son prédécesseur Ferdinand Raimund, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Mélange de comédie vaudeville et de satire sociale, les pièces de Nestroy, comme celles de Molière ou de Beaumarchais, ont gardé toute leur exubérance et tout leur mordant.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 14,50 €
ISBN : 978-2-494702-75-2

9 782494 702752

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Boursicault, un spéculateur

Madame de la Roche au Pois, veuve d'un marchand de céréales, sa nièce

Monsieur de Rigaudon, son fiancé, parent éloigné de Boursicault

Lafouine, agent secret

Nanette, femme de chambre de madame de la Roche au Pois

Lemercier, bonnetier, veuf

Madame Lelongbec, sœur de Lemercier, veuve

Josie, fille de Lemercier

Rosalie, Sabine, couturières, parentes de la femme défunte de Lemercier

Thekla, une brodeuse

Dominique, domestique de Boursicault

Un épicier

Un notaire

Des invités, des épiciers, des commis, des modistes

Acte I

Chambre élégante dans la maison de monsieur Boursicault. À droite et à gauche, une porte latérale, deux portes centrales. À droite et à gauche, des tables et des chaises.

Scène 1

Quelques épiciers et commis, quelques modistes, Dominique.

Dominique, *debout devant une table, payant leur dû aux personnes présentes*. — Une cliente pareille, c'est plutôt rare, non ? Une fiancée qui paye déjà tout avant le mariage !

Tous. — Ça, c'est ben vrai.

Dominique. — De nos jours, y en a, même après le divorce, ils ont toujours pas payé leur trousseau.

Un épicier. — M'sieur Dominique, n'hésitez pas à nous recommander encore auprès de Madame, si elle a besoin de quelque chose.

Dominique. — Cette fois-ci, vous m'avez tous fait une bonne ristourne, et si vous vouliez remettre ça —

L'épicier. — Ça va de soi, on sait se tenir, quand même ! Que vous nous le rappeliez sans cesse, c'est un peu dégoûtant.

Dominique. — Au contraire, y a rien de plus propre : pour moi, l'important, c'est qu'une main lave l'autre. Maintenant, que Dieu vous garde !

Tous. — Adieu, M'sieur Dominique !

Ils sortent à gauche par la porte centrale.

Scène 2

Dominique, puis madame de la Roche au Pois et Nanette.

Dominique, *seul*. — Avec madame de la Roche au Pois, il faut être respectueux ! Mais je peux aussi me montrer flatteur, gagner toute sa confiance —

Madame de la Roche au Pois entre avec Nanette par la porte latérale de droite.

Madame de la Roche au Pois. — Soit l'horloge est en avance, soit mon fiancé est en retard. Dominique !

Dominique. — Quels sont vos ordres ?

Madame de la Roche au Pois. — Du balai !

Dominique. — Vot' Grâce souhaite peut-être —

Madame de la Roche au Pois. — Ne pas être importunée par un curieux doublé d'un empoté comme vous, voilà ce que je souhaite !

Dominique, *quittant la pièce, pour lui-même*. — Étrange caprice, qu'elle fait presque tous les jours !

Il sort à droite par la porte centrale.

Scène 3

Madame de la Roche au Pois, Nanette.

Madame de la Roche au Pois, *agacée et fébrile*. — Ça fait une bonne heure que je l'attends, et lui — refais-moi mes boucles correctement ! — *(Nanette s'exécute.)* Ça fait déjà une heure et demie qu'il aurait dû — Regarde-moi un peu cette manche ! Mais passe donc le cordon dedans ! — *(Nanette s'exécute.)* Deux heures qu'il me fait poireauter !

Nanette. — Oui, oui, sa négligence mérite en effet une petite réprimande.

Madame de la Roche au Pois. — Quoi ? Ce qui mérite une petite réprimande, c'est qu'il me néglige alors que je me suis mise sur mon trente et un ! C'est pour lui que brille ce satin, pour lui que s'agitent les plumes de cette queue de cigogne, pour lui encore que mon bras ploie sous le poids des bracelets, et lui, pendant ce temps-là, il est peut-être occupé à lire le journal ou à jouer au billard, à moins qu'il ne — ah, quels sombres pressentiments contient ce « à moins qu'il ne ».

Nanette. — Madame, ne vous rendez pas malade avec des idées pareilles, il ne va sûrement pas tarder à arriver, et s'il devait apercevoir des rides sur votre front —

Madame de la Roche au Pois. — Puisque tu parles de rides, je suis tentée de te dire une belle grossièreté.

Nanette. — Je parlais juste des rides de la tristesse.

Madame de la Roche au Pois. — Les gens cultivés n'ont pas de rides ! La tristesse peut projeter de l'ombre sur mes traits, mon front peut s'assombrir, mais les rides, je les refuse en bloc à l'âge de vingt-sept ans et huit mois, c'est ridicule ! Quelle sombre idiote tu es !

Nanette, *à part*. — C'est sur moi qu'elle passe sa colère : tel est le sort des femmes de chambre ici-bas.

Madame de la Roche au Pois. — Depuis quelque temps, tu donnes tellement de preuves de ta stupidité que je — Rigaudon arrive — ah non, c'est mon oncle.

Nanette sort par la porte latérale de droite, Boursicault entre à droite par la porte centrale.

Scène 4

Boursicault, madame de la Roche au Pois.

Boursicault, *à l'embonpoint frappant, mais vêtu avec grande élégance.* — Bien le bonjour, ma nièce !

Madame de la Roche au Pois. — Le jour peut bien être bon, mais moi, je suis méchante et laide !

Boursicault. — Méchante, c'est possible, mais laide ? Au contraire, je trouve que ces habits —

Madame de la Roche au Pois. — Ah, vous me plaisez, mon oncle ! Quand je dis « laide », vous ne croyez quand même pas que c'est de mon apparence que je parle ! Chez moi, seuls l'humeur et l'état d'esprit peuvent être laids.

Boursicault. — Je sais, je sais ! *(Pour lui-même :)* Si seulement elle n'était pas si vaniteuse ! *(À voix haute :)* Parlons d'autre chose : ma nièce, ne trouves-tu pas que j'ai mauvaise mine aujourd'hui ?

Madame de la Roche au Pois. — Non —

Boursicault. — Ça doit venir du fait que j'ai mal dormi cette nuit. J'ai les traits tirés, mais ça a l'air d'attirer, alors —

Madame de la Roche au Pois. — Mon oncle, arrêtez de vous tracasser !

Boursicault. — Oh, je n'en fais pas toute une affaire, au contraire : la pâleur de ces jours a des conséquences colorées car elle rend un homme, déjà intéressant en soi, absolument irrésistible.

Madame de la Roche au Pois, *éclatant de rire*. — Mon oncle, arrêtez, je vous en prie !

Boursicault. — Oh, je sais, tu te dis que je ne compte plus du tout.

Madame de la Roche au Pois. — Au contraire, je crois que vous êtes obligé de compter beaucoup, et même énormément d'argent, si vous voulez avoir encore la moindre valeur.

Boursicault. — Et après ? Un amour complètement désintéressé, ça existe ? Le plus sentimental des adolescents est souvent contraint de mettre en gage sa plus belle redingote pour pouvoir conduire à l'église sa dulcinée désintéressée ! Et pourquoi moi, un homme valant bien quatre adolescents, je devrais renoncer à ma générosité ? Dans le cœur des femmes, il n'y a jamais d'entrée gratuite ; les